

ronde et que tous les physiciens du monde confirmeraient sa rotation, elle ne le croyait pas.

De son vivant, *Yemma* se réveillait au premier appel du coq (quatre heures environ), parfois même avant qu'il n'ait lieu. Elle en avait pris l'habitude, elle était aussi poussée par le besoin tenace pour *sallat Al fajr*³ et son rythme a pris toute sa vie durant une ponctualité sans faille. Elle nous racontait que son réveil dès l'aurore était une vieille habitude qu'elle avait héritée de sa prime jeunesse et qu'elle la possédait encore jusqu'à nos jours.

Pour prévoir ou calculer ses actions, *Yemma* se servait toujours de ses doigts, unité simple pour déterminer la période de ses menstrues ou l'âge de ses enfants. Pour établir la gestation de notre vache, *Yemma* utilisait ses doigts : avec chacun, elle marquait le mois révolu. Pour évaluer le temps écoulé depuis son mariage avec mon père, elle se servait de ses deux mains et ajoutait encore le pouce, l'index et le majeur.

Yemma ne croyait ni aux microbes ni aux virus, car elle n'en avait jamais vu. Son aphorisme : croire à tout ce qui est concret, l'immatériel est relatif et n'existe pas dans son monde. Se laver avec un morceau de savon de Marseille (*la faucille*) enlève toutes

3 Première prière de la journée chez les musulmans.

les saletés, c'est un antiseptique redoutable contre tous les virus et les bactéries. Pour *Yemma*, tous les aliments étaient bons et contenaient des vitamines. Elle ne badinait pas avec ses valeurs et s'il lui arrivait un malheur, elle remerciait toujours Dieu d'être intervenu pour que ce ne fût pas plus grave. Elle avait fait du contentement son mode de vie. Sa principale angoisse était de prendre l'autocar pour aller voir le toubib ou l'apothicaire, car elle vomissait ses entrailles durant tout le trajet. D'ailleurs, elle ne décidait de leur rendre visite que lorsque toutes les herbes et tisanes n'avaient eu aucun effet sur sa maladie. Visiter sa fille mariée à une brute habitant dans les quartiers les plus défavorisés de Fès était une épreuve longue et douloureuse. Voyager était pour *Yemma* une torture. Elle ne reconnaissait pas ce que signifiait « émancipation de la femme ». Elle était assidûment convaincue que sa condition était obligatoire et non négociable. Elle n'avait jamais vu ni connu la mer, qu'elle se représentait certainement dans son imagination, et il en était de même pour bien d'autres choses. Je n'ai jamais pu discuter avec *Yemma* de sujets qui me paraissaient sensibles, j'ai appliqué à la lettre ce que le Coran conseille envers les mères, afin de ne pas la chagriner. Et surtout que le paradis est sous leurs pieds. Une occasion à ne

pas rater. Quand je voyais sur son visage une expression de douleur, son chagrin devenait le mien, je ne me sentais bien que lorsqu'elle l'était. D'un autre côté, je porte en quelque sorte la culpabilité de ne pas lui avoir expliqué tant de choses, et ne pas l'avoir fait sortir de son ghetto gavé de superstitions et de fausses valeurs pour la faire évoluer. Cela devait constamment ramener ma mère au pied du mur, et cela je ne le voulais pas. *Yemma* travaillait non-stop et s'asseyait sur les quarante heures de travail inscrites dans les conventions.

Elle s'accordait juste, à chaque fin de journée, quelques minutes pour les cinq prières. Je l'entendais balbutier, marmonner, mâchonner un langage qui ressemblait à celui des sourates du Coran mais ça ne l'était pas, les cinq prières devant normalement prendre au minimum dix minutes. Je respectais ses manières confessionnelles : quand il s'agit d'une relation de Dieu avec sa créature, il ne faut pas s'en mêler. De plus, c'est la foi qui compte, peu importe la démarche. Elle était dans sa foi plus sincère qu'un savant de *Al Azhar*⁴. *Ibn Al Arabie*⁵ disait : « La route vers Dieu est selon le savoir des êtres. » La foi de *Yemma* me paraissait plus solide

4 Université religieuse en Égypte.

5 Théologue arabe, né à Murcia (Espagne) en 1165, mort à Damas (Syrie) en 1240.